

# LA LUTTE ANTITERRORISTE ET LA GUERRE DE L'INFORMATION

**Christian HARBULOT,**

**directeur de l'École de guerre économique.**

*(Texte non relu par son auteur)*

Je vais essayer de compléter ce qui a été dit en axant mon propos sur l'analyse de la guerre de l'information, pour essayer de savoir s'il y a une innovation dans la démarche et, dans le cas où il y en aurait une, si on peut en limiter l'amplitude.

Dans les actes terroristes recensés depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, il y a ceux qui relèvent de la « propagande par le fait », c'est-à-dire la volonté de faire parler de soi, d'une cause ou d'un groupe politique qui n'arrive pas à franchir la limite des medias. Cette remarque est importante parce que, depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, il y a une constante, certes évolutive, mais pas si créative qu'on pourrait le penser et qui, en tout cas, ne cherche pas à monter en puissance sur ce que j'appellerai l'enjeu stratégique, c'est-à-dire l'effet final recherché par l'acte terroriste pour changer l'ordre des choses.

On trouve systématiquement quatre principes récurrents dans cette manière de faire parler de soi par le terrorisme. La provocation par la violence, le chantage émotionnel, la surenchère et la tentative de manipulation des medias. Ces principes récurrents ont-ils évolué au cours du XX<sup>ème</sup> siècle ? Il y a eu une évolution dans le sens où, dans la notion de « propagande par le fait », on est passé de ce qu'on pourrait appeler un « terrorisme exemplatif » à ce qui va s'appeler plus tard un « terrorisme publicitaire. » La différence pourrait paraître mince, mais elle ne l'est pas tant que cela. Dans la « propagande par le fait » puis, dans « l'attentat par l'exemple », puis ensuite dans « l'acte terroriste organisé pour exister politiquement », on assiste, au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, à une montée en puissance assez intéressante à constater.

Je prendrais un exemple très bien résumé dans un livre intitulé « La petite histoire de la voiture piégée », qui montre comment une telle « innovation » va progresser dans plusieurs types de contextes radicalement différents, avec des acteurs qui n'ont strictement rien à voir entre eux, tout simplement parce que l'usage de la voiture piégée, en raison de ses effets de plus en plus importants, accroit, d'autant plus, l'attention des medias. La voiture piégée a d'abord été utilisée par un terroriste italien qui voulait faire sauter une charrette avec des chevaux, aux Etats-Unis, devant Wall Street, je crois, pour essayer d'attirer l'attention sur les problèmes qui commençaient à se faire sentir aux Etats-Unis, après la Première Guerre mondiale.

On va ensuite retrouver cette voiture piégée dans un tout autre contexte. Le groupe Stern, groupe terroriste juif qui se bat pour la création d'un Etat hébreu, va avoir recours à ce genre de méthode pour se faire connaître. Cette méthode a été régulièrement utilisée jusqu'à aujourd'hui, puisque l'attentat par voiture piégée est devenu, hélas, une banalité au Moyen Orient, notamment en Irak. Ce qui est intéressant dans cette innovation, c'est qu'elle va entraîner d'autres, dans le sens où ce qui va faire sa spécificité, sera l'ampleur des dégâts. En 1970, il est clair que, quand un groupe d'étudiants américains met un mélange de nitrate d'ammonium et de fuel, dans une voiture pour provoquer son explosion, l'augmentation de puissance et les effets accrus résultant de cette innovation technique vont marquer les esprits.

Cette montée en puissance de l'innovation technique va également se manifester, dans l'affrontement entre Israël et les mouvements palestiniens, par le détournement d'avion, élément qui va devenir très déterminant. Le détournement d'avion est un pas supplémentaire dans le spectaculaire. Le lien va être de plus en plus fort entre la technique, l'impact de la force de la technique et le côté spectaculaire de l'image, puisque ces événements vont commencer à être filmés. Un des premiers films qui a marqué les esprits, c'est celui où l'on voit, en septembre 1970, des commandos du FPLP détourner plusieurs avions et les faire sauter sur une ancienne base de *l'US Air force* après avoir fait évacuer les passagers. Cette opération a été filmée pour devenir un événement médiatique de portée mondiale.

Dans cette montée aux extrêmes, on ira beaucoup plus loin sans pour autant que cet exemple-là soit systématiquement repris. Il ne le sera que, beaucoup plus tard, lors des événements du onze septembre. Les premiers à avoir fait sauter un avion en vol pour opérer un chantage, sont des membres d'un petit groupuscule appelé « armée rouge japonaise. » Ils ont fait sauter un avion en plein vol, puis un second et ont obtenu gain de cause bien que les autorités japonaises soient plutôt dures à la négociation.

Il est intéressant de constater que les terroristes peuvent aboutir à un résultat en utilisant un effet aussi spectaculaire dans le chantage émotionnel lié à une montée en puissance de l'usage technique. Bizarrement, il n'y a pas pour autant, dans la diffusion des logiques terroristes, de mémoire opérationnelle retenue systématiquement, codifiée, apprise et reproduite. Comme disait Xavier Raufer, il y a des effets de mimétisme, mais ces effets n'entraînent pas forcément une intelligence supplémentaire. Je crois que c'est un point qu'il ne faut pas oublier. On a un peu trop tendance à croire que, parce qu'il y a progression dans la technique, il y a automatiquement prise en compte et reproduction de l'exemple et, ensuite, amélioration de sa résonance dans les medias.

Pour renforcer cette démonstration, je vais prendre un autre exemple, de terrorisme politique. Je parlerai ensuite rapidement du terrorisme politico-militaire parce que la guerre de l'information y est différente. Le terrorisme politique, après avoir été « propagande par le fait », « terrorisme exemplaire » ou « exemplatif », est devenu « terrorisme publicitaire ». L'apogée du « terrorisme publicitaire » est l'affaire Moro. Cette affaire a tenu en émoi la presse européenne et occidentale pendant plusieurs semaines. Elle est assez intéressante parce qu'elle révèle une constante dont Xavier Raufer a parlé, il y a quelque temps. Quand les

terroristes cherchent à faire monter les enchères sur une action terroriste, ce n'est pas nécessairement pour parler à l'opinion, c'est aussi et peut-être d'abord pour parler à l'intérieur d'un système qui est leur propre sociologie politique afin de se renforcer.

Dans l'affaire Aldo Moro, l'objectif de la direction des Brigades rouges était de faire une OPA sur l'ensemble de l'extrême-gauche radicale italienne et de rééquilibrer le rapport de force avec une autre extrême-gauche qui portait le nom d' « Autonomie ouvrière ». Prendre le dessus a été un des éléments déclencheurs de cette affaire. Même si l'assassinat d'Aldo Moro, dans sa mise en scène, apparaît comme une sorte d'interpellation des partis politiques traditionnels italiens, la démocratie chrétienne et le parti communiste notamment, le but poursuivi par les Brigades rouges est, avant tout, de devenir le principal mouvement de lutte armée.

On est donc dans une matrice très particulière qui ne correspond pas à une vision stratégique de la guerre de l'information. Si les Brigades rouges avaient libéré Aldo Moro, après ce mois de détention et toutes les contradictions du système politique italien révélées par cette affaire, les conséquences sur ledit système auraient été bien au-delà de la mort d'Aldo Moro elle-même. Pour essayer de comprendre la démarche d'un groupe terroriste en matière de guerre de l'information, il faut bien cerner le regard qu'il a sur lui-même et son environnement sociologique et pas nécessairement penser qu'il a une stratégie fine, subtile visant à marquer des points et déstabiliser l'adversaire.

Je ne vais pas parler de ce type de stratégie, cela ne servirait qu'à donner des idées à des gens qui pourraient les utiliser à mauvais escient, mais on sait très bien que c'est quelque chose qui se répète. On a vu le « terrorisme publicitaire » se développer en France, de manière pas toujours anecdotique, parce que des personnes en sont mortes, en vue de manipuler les médias. En France, durant certaines périodes des années soixante-dix, les manipulations des médias ont bien fonctionné et ce mécanisme, en remportant des victoires même modestes, symboliques a laissé des traces. On voit bien que ces traces, même microscopiques comme à Sivens, qui occupent parfois le champ médiatique de manière totalement disproportionnée, existent et qu'il y a une continuité.

Le terrorisme politique n'est pas si créatif et inventif pour la bonne et simple raison qu'il fonctionne par rapport à sa propre sociologie. Il pourrait être beaucoup plus dangereux si les groupes terroristes voulaient utiliser la guerre de l'information de manière stratégique, ce qui voudrait dire certaines choses et, dans un pays comme la France, pas nécessairement de s'attaquer à « Charlie hebdo. » Cela pourrait être de s'attaquer à des cibles dont la nature aurait pour conséquences de conduire à un cycle infernal tel que celui qu'on a connu dans d'autres périodes, notamment lors de la guerre d'Algérie. L'innovation dans la pratique terroriste de la guerre de l'information, n'est pas tellement le fait du terrorisme politique, puisque, là, on est surtout dans le cadre de la provocation, même si une certaine évolution de la « propagande par le fait », au « terrorisme exemplatif » puis au « terrorisme publicitaire » peut être constatée.

En revanche, dans le domaine politico-militaire, il y a eu des innovations. On peut en citer au moins deux exemples. Le premier est l'action du Hezbollah contre l'armée israélienne pendant la guerre du Liban. Le fait de piéger les Israéliens en déclenchant des actions qu'on pourrait qualifier de terrorisme militaire, selon le côté où on se place, qui consiste à attirer des frappes aériennes, des tirs de contre-batterie pour faire tuer de la population civile, et d'utiliser ces conséquences pour en faire une information reprise par tous les medias mondiaux et casser l'image d'un pays en guerre contre un autre, est une stratégie plutôt subtile.

D'autre part, lorsqu'on voit les forces sunnites de DAESH déstabiliser complètement les forces du gouvernement irakien à Mossoul, en prenant préalablement le contrôle de l'ensemble des mosquées et en leur faisant diffuser les mêmes messages, le jour où quelques centaines, voire milliers de combattants attaquent une force bien supérieure en nombre et en armement, on est dans une guerre de l'information tactique, à vocation politico-militaire qui a, dans ce cas précis, parfaitement fonctionné.

J'aurais tendance à dire aujourd'hui, c'est qu'il faut bien distinguer deux formes de guerre de l'information pratiquées par ce qu'on qualifie de terrorisme. Dans le domaine politique, on est plutôt resté dans le domaine du fantasme puisque la vraie guerre de l'information consisterait, en tant qu'acte provocateur, à utiliser une bombe sale ou une arme chimique ou biologique. Pour l'instant, à part quelques films sur le sujet, on n'a heureusement pas assisté à ça.

En revanche, dans le domaine politico-militaire, il est clair qu'il y a innovation et que cette innovation va se poursuivre. Lorsqu'on étudie un peu les écrits, aussi bien les écrits russes sur les pratiques tchéchènes que les écrits anglo-saxons sur les bilans qu'ils ont tirés de tel ou tel théâtre d'opération, et en examinant bien les pratiques terroristes dans le domaine, on peut dire effectivement qu'on est très loin de ce qui a été décrit tout à l'heure, soit dans la logique du mouvement salafiste, soit dans ce que l'on connaît à travers les affaires Kelkal, Merah et autres, jusqu'aux attentats de janvier dernier. Il y a une nuance très importante, car le terrorisme politico-militaire utilise des transferts de savoirs bien différents de ceux mis en œuvre lors de l'explosion d'une petite voiture piégée. Il est clair que la pratique du Hezbollah contre Tsahal est l'héritière de transferts de savoirs appris à l'époque du pacte de Varsovie. A cette époque, les Soviétiques avaient parfaitement compris qu'il était intéressant de placer des stations d'essence dans des zones qui n'avaient rien à voir avec des axes de circulation logiques, mais dans des cités, afin de gêner des frappes aériennes de l'OTAN. Ce savoir a été progressivement intégré par les militants palestiniens en stage dans les pays de l'est et, petit à petit, on a vu arriver cela jusqu'au Hezbollah. Il est donc nécessaire de distinguer la guerre d'information utilisée dans la pratique politique de celle utilisée dans la pratique politico-militaire du terrorisme qui est différente et basée sur d'autres ressorts.

## DÉBAT

### **Q - Raphaëlle DUFOUR**

Une question à Pierre Conesa et Xavier Raufer. Je voudrais savoir s'il y a un lien entre les trafics de drogue et le terrorisme que nous voyons se développer chez nous, c'est-à-dire au niveau des jeunes Français. Question subsidiaire, si jamais vous répondiez oui à la précédente, comment se fait-il que la police, lorsqu'elle est appelée dans certaines de nos banlieues, ne réagisse pas davantage lorsqu'on lui signale même des petits trafics de drogue ?

### **R - Pierre CONESA**

Le parcours de vie de beaucoup de ces gens qu'on va retrouver dans des actes de terrorisme lourds est souvent un passé de petits délinquants issus de milieux sociaux très défavorisés pour lesquels la ressource du trafic, qu'il soit un trafic de drogue ou de matériel volé, qu'il s'agisse de petites agressions qui vont crescendo, est déjà une espèce de préparation. Il y a eu aussi, notamment chez des gens qui ont été condamnés par la suite pour acte terroriste, une légitimation non seulement du trafic de drogue, mais aussi du racket contre les trafiquants de drogue. Ils considèrent qu'ils peuvent se livrer à ce racket, puisque les rackettés sont des délinquants et que, eux, agissent pour la bonne cause. C'est un peu ce qu'on trouve aussi chez les Corses, on légitime le racket, en expliquant que c'est pour une bonne cause. Mais la lutte contre le trafic de drogue me laisse toujours assez rêveur parce que dans un film, aujourd'hui, on ne peut plus fumer une cigarette, mais on peut se faire des lignes de coke à l'infini et que c'est considéré comme très chic. Je ne sais donc pas si on a véritablement l'intention de lutter contre le trafic de drogue. Personnellement, je serais pour la pénalisation du consommateur, mais je suis probablement un vieux réactionnaire.

### **R - Xavier RAUFER**

Il ne faut pas considérer les phénomènes comme émanant d'individus isolés. Ils sont isolés quand ils passent à l'acte mais, auparavant, ce sont des fratries, des clans. Souvenons-nous de ce qui s'est passé pendant les premiers attentats terroristes d'origine islamiste en France, en 1985 et 1986, rue de Rennes et à la poste de la mairie de Paris. On a eu la preuve que ces attentats émanaient du Hezbollah. La France aidait l'Irak en lui fournissant de l'artillerie à longue portée et les copains des Iraniens nous le faisaient payer.

Une fois, dans la forêt de Fontainebleau, après avoir identifié des terroristes, on trouve des explosifs et de l'héroïne brune, c'est à dire mal raffinée dans des poubelles. Les journalistes qui sautent souvent aux conclusions, ont dit que le trafic de drogue finançait le terrorisme. Pas du tout. Il se trouve qu'à Jibchit, village au dessus de Baalbek, il y avait les trois puissances dominantes du village, le curé chiite, le type qui faisait tourner le laboratoire d'héroïne et le concessionnaire Toyota. Le village, ayant découvert que certains, parmi les jeunes, avaient une capacité prononcée pour les études, avait financé des études de mathématique à Paris à deux jeunes. Souvent le fanatisme se retrouve chez les adeptes des sciences exactes, parce qu'ils recherchent, dans leur vie spirituelle, les mêmes certitudes que celles qu'ils trouvent dans leur vie professionnelle. Deux et deux, font quatre. Pour un

mathématicien, il y a des certitudes, alors, dans sa vie spirituelle, il veut la même chose. On a remarqué que, quand les fomenteurs de terrorisme étaient autre chose que des « racailles de cité », il s'agissait souvent de gens qui venaient des sciences exactes. On envoie donc les deux frères à Paris, on leur paye leurs études et un logement. Un jour, le « tonton » en charge du salut spirituel des musulmans chiites de Jibchit dit : « il faut combattre les grands satans, des gens vont venir chez toi, ils laisseront un paquet sous le lit et tu le donneras à un autre qui passera tout à l'heure. » Un autre, l'oncle garagiste dit : « tu vas aller chez Toyota, parce qu'on ne trouve plus de boulons de huit à Jibchit et tu les renverras et, en attendant tu les gardes chez toi. » Et, il en est de même pour celui qui fait tourner le laboratoire d'héroïne. Donc cela manifeste une des grandes vérités du monde clanique, c'est qu'il n'y a pas de spécialisation. Chacun fait les choses à l'horizontale et puisqu'il y en a un qui est à Paris, on se sert de lui. Cela ne signifie pas qu'il y a une immense conspiration entre le Hezbollah et les trafiquants de drogue. C'est la réalité de ce village-là. Si cela se trouve, ce sera une réalité différente dans un autre village. Je pense que ce sont des co-incidences et coïncidence n'est pas causalité. Il ne sert à rien de faire des espèces d'échafaudages conspiratifs autour d'opérations qui tiennent à la nature clanique ou tribale de la plupart des sociétés desquelles viennent les terroristes, que ce soit en Tchétchénie ou ailleurs.

On a des activités très nombreuses en Chine et, une fois où j'étais, avec ma commissaire politique, à l'Académie de police de Chen-Yang où ils forment tous les officiers supérieurs de la police chinoise, la dame francophone qui nous accompagne et nous sert de guide là-bas était en train d'engueuler le général qui dirige l'Académie de la police. Je ne comprends pas le chinois, mais elle avait le doigt pointé, elle l'engueulait. Une fois l'algarade terminée, je lui dis : « comment vous parlez à votre chef, ce n'est pas bien ! » Elle se retourne vers moi, avec le regard brûlant de colère, et me dit : « ma famille est puissante ! » Même chez les communistes chinois, il y a des tribus et des clans. C'est une réalité à ne jamais oublier et l'individu atomisé des grandes métropoles européennes du XXI<sup>ème</sup> siècle est rare dans le monde. Souvent ce sont les réalités claniques et tribales qui prédominent.

#### **Q - Nathalie KESLER**

Je voulais juste demander qui, d'après vous, vend les armes aux terroristes et quelle est la part de responsabilité de la France à ce niveau-là ?

Par ailleurs, pour les deux spécialistes russes : dans le cadre de la guerre énergétique liée au terrorisme, la France et la Russie étaient les nations les plus avancées au niveau de la recherche sur la fusion nucléaire. La Russie est-elle plus avancée que la France dans ce domaine ?

#### **R - Pierre CONESA**

J'ai travaillé pendant plusieurs années à la Délégation générale pour l'armement et à la Direction des relations internationales. Ce qu'on vendait était difficilement recyclable dans le terrorisme. Quand vous essayez d'exporter des « Rafales » ou des sous-marins, ce n'est pas tout à fait le genre de matériel utilisé par les terroristes. Même le FAMAS est trop cher par rapport à la Kalachnikov. La situation géopolitique se caractérise par les extraordinaires stocks laissés par la guerre froide tout autour de la planète. Les attentats terroristes de la dernière génération, tels qu'ils viennent d'être décrits, ne nécessitent pas de très grosses

armes. Avec une kalachnikov, vous tuez quinze personnes dans un lieu public très médiatisé et vous avez l'effet médiatique recherché. Ce qui m'avait passionné, après le onze septembre, c'est ce que j'ai appelé le marché de l'angoisse. Il y avait une époque où le traumatisme était devenu tel qu'on n'accédait aux médias qu'en expliquant que le lendemain, à la station de la Motte-Picquet, il y avait un risque d'attentat nucléaire ne nécessitant qu'une simple valise, ce qui est faux. Le terrorisme qu'on va connaître aujourd'hui, n'est pas un terrorisme de très haute technologie, c'est un terrorisme de l'intelligence, malheureusement, de l'utilisation de moyens civils, comme les attentats du onze septembre par exemple, et non pas d'armements très sophistiqués. Monsieur Kalachnikov n'en a jamais touché le brevet, mais il a pourtant donné naissance à cette arme et à ce succès que nous connaissons !

### **R - Xavier RAUFER**

Juste un mot pour dire qu'il y a tout ce qu'il faut sous la main. L'attentat le plus destructeur, pour une ville, qu'il y ait eu à la surface de la planète a eu lieu à Oklahoma city, en avril 1995. Dans un rayon d'un kilomètre autour du bâtiment visé, tous les bâtiments étaient en partie détruits. Il a fallu les mettre tous par terre et les reconstruire. L'attentat avait coûté moins de mille dollars. Le matériel utilisé était une camionnette pourrie qui pouvait rouler au plus pendant cent kilomètres, du nitrate d'ammonium qui se vend par sac de cent kilos pour fertiliser les champs et du fuel qui, aux Etats-Unis, coûte à peine plus cher que l'eau. Mélangez sept cents kilos de nitrate d'ammonium et de fuel dans une camionnette pourrie, garez-la dans le parking souterrain du bâtiment fédéral d'Oklahoma city et vous détruisez les trois-quarts d'un quartier, tuez 170 personnes dont, une fois de plus ce sont les enfants qui « ramassent », les élèves de l'école maternelle pour les employés fédéraux qui se trouvaient dans le bâtiment. Le terrorisme ne coûte rien. La dernière chose qu'aient faite les gens qui allaient sacrifier leurs vies lors du onze septembre, a été de rendre l'argent qu'ils avaient en trop, parce que, dans la vision des fanatiques de l'Islam, le fait de sacrifier sa vie impose de partir dans un état de totale pureté : il ne faut pas garder un centime, il ne faut pas avoir de griefs, il faut pardonner à tous ceux avec qui on s'est engueulé dans sa vie en leur parlant, si on peut, ou, au minimum, dans son âme. Les terroristes du onze septembre ont donc, la veille, envoyé 70.000 dollars à la banque islamique de Sharjah, aux Emirats Arabes Unis, où leur trace a été perdue. Donc le terrorisme ne coûte rien. A cinq kilomètres d'ici, je vous trouve une « kalach » à moins de mille euros. Vous allez braquer deux épiceries, vous avez les mille euros, vous avez une « kalach » avec deux chargeurs et vous pouvez faire « Charlie Hebdo », ce n'est pas difficile.